

L'IFA

Et l'incontournable partage de la connaissance aérospatiale

Au cours de la prochaine décennie, la formation de la main-d'œuvre dans les domaines de l'aérospatiale au Québec comme dans le reste du Canada s'avère, sans doute, l'un des plus grands défis. C'est ce qui ressort clairement d'une entrevue que monsieur Hany Moustapha, directeur général par intérim de l'Institut de formation aérospatiale a accordé à notre journaliste, Gaëtan Lavoie. Une entrevue dont les lignes principales peuvent être aussi vues et entendues sur le site www.pleinvol.com.



Les étudiants de l'ÉNA effectuant la vérification mécanique d'un hélicoptère

- D'ici dix ans, il nous faut améliorer la formation de 30 000 nouveaux travailleurs en aérospatiale. Il importe de partager la connaissance, une façon de se positionner dans la compétition mondiale. Voilà notre plus grand défi ! - Hany Moustapha

L'histoire de la création de l'IFA, c'est aussi l'histoire d'une prise de conscience de la puissance de la connaissance et du savoir-faire de l'aérospatiale du Québec. Un cheminement qui débute en 2005. Et dans lequel les décideurs, les penseurs de l'industrie et ceux des institutions d'enseignement spécialisées se rassemblent autour de priorités communes.

C'est l'ouverture à l'autre, d'une entreprise à l'autre, pour se donner les moyens de progresser. C'est souvent la mise à disposition des meilleurs experts au service de l'ensemble. C'est l'enclenchement du partage du savoir.

Une expérience au cours de laquelle l'élite de la main-d'œuvre aérospatiale s'implique. Les ouvriers, qu'ils soient spécialisés ou non, se retrouvent dans divers forums, industries et maisons d'enseignement. Ils apprennent de techniciens, d'ingénieurs et de gestionnaires afin d'affiner leurs connaissances et en acquérir d'autres.

L'IFA : UNE PETITE ÉQUIPE, MAIS UN VASTE COORDONNATEUR DE FORMATION

Ce ne sont pas dans les bureaux de l'IFA, à Mirabel, que l'on verra des milliers de travailleurs en perfectionnement. À Mirabel, on ne découvrira qu'une petite équipe de cinq personnes qui a pour responsabilité d'assurer un travail d'horloger. Il lui revient d'identifier les besoins de formation. On propose des cours et l'on dirige le tout vers un pool d'entreprises et d'organismes éducatifs spécialisés.

Mais ces personnes que l'on compte sur les doigts d'une seule main jouissent d'un levier formidable constitué de dirigeants d'entreprises et de maisons d'enseignement qui composent le Conseil d'administration de l'IFA.

« L'Institut de formation aérospatial est un guichet unique de formation en entreprise, précise monsieur Moustapha ! Notre clientèle est déjà en entreprise. Elle se recycle, passe d'une entreprise à l'autre ou est en quête d'une formation spécialisée ! »



Monsieur Hany Moustapha, directeur général par intérim de l'IFA est conseiller expert en technologie chez Pratt & Whitney. Il est aussi professeur et directeur d'AÉROËTS, École de technologie supérieure. De plus, il occupe la présidence de l'Institut Aérospatial de Montréal (IAM)



NOTRE APPROCHE : L'ANALYSE DE VOS BESOINS

NOTRE EXPERTISE : LA FORMATION EN ENTREPRISE

NOTRE RAISON D'ÊTRE : LE DÉVELOPPEMENT DE VOTRE MAIN D'OEUVRE



L'équipe de l'IFA à Mirabel : de gauche à droite Julie Mayrand, adjointe-administrative, Maxime Renaud, coordonnatrice des formations, Andrée Vaudry du service de la comptabilité et en arrière-plan, Stéphane Arsenaault, directeur des opérations.

Ne pas confondre avec la formation initiale dispensée par les grandes maisons de formation que sont l'École nationale d'aérotechnique (l'ÉNA) et l'École des métiers de l'aérospatiale de Montréal (ÉMAM), de même que les universités qui offrent des programmes d'ingénierie.

Sous ses lettres d'appellation, l'IFA se définit comme l'Aéropôle de Formation en entreprise.

DES MILLIERS DE TRAVAILLEURS À MIEUX OUTILLER

Le Canada compte environ 80 000 personnes dans son industrie aérospatiale. Et de ce nombre, quelque 55 000 personnes y œuvrent au Québec. Sont inclus les travailleurs de l'Agence spatiale canadienne et ceux du transport aérien. Ça, pour beaucoup, nous le savons ! Ce n'est pas une nouvelle.

Mais ce que nous savons moins, c'est que cette industrie devra intégrer 30 000 nouveaux tra-

vailleurs d'ici 10 ans au Québec ! Le va-et-vient d'une entreprise à l'autre, les départs à la retraite et la croissance anticipée expliquent cette demande spectaculaire. Pour la seule année 2011, environ 1938 postes additionnels devraient être à combler, selon la CAMAQ, le Comité sectoriel de la main d'œuvre en aérospatiale du Québec. Voilà plusieurs raisons pour lesquelles l'IFA, sous la direction intérimaire de monsieur Hany Moustapha, prévoit de doubler ses activités.

DE 8000 HEURES DE FORMATION À 20 000 HEURES

En 2010, plus de 7500 personnes ont bénéficié de cours de perfectionnement. Ce qui représentait environ 8000 heures de formation, selon monsieur Moustapha.

« Où sont les milliers d'autres, lorsque l'on songe aux retraites massives, au roulement du personnel, à la croissance anticipée, aux besoins de formation continue et aux mutations dans les façons de faire ? »

Il connaît la réponse. Bon nombre de travailleurs se trouvent dans les petites et moyennes entreprises. Et il sait aussi que le clientélisme de la formation aérospatiale ne pourra que s'accroître avec la venue des nouvelles générations d'avions.

« Nous n'avons pas le choix ! Nous voulons multiplier par deux et davantage les temps de formation, atteindre jusqu'à 20 000 heures en entreprise. Et nous voulons aussi doubler la participation de celles-ci au processus. Aujourd'hui, elles sont au nombre de 17 à y participer et à en profiter. Nous souhaitons la participation d'une trentaine d'entreprises dans les années qui viennent. »



Hany Moustapha

L'INIMAGINABLE, MAIS INCONTOURNABLE OUVERTURE À L'AUTRE

Il y a quinze ou vingt ans, il était inimaginable que les entreprises aérospatiales telles les PRATT&WHITNEY, ROLLS-ROYCE ou encore GE, pour ne parler que des motoristes, partagent leurs connaissances et leurs experts. Et qu'ensemble, elles s'organisent pour assurer la formation des travailleurs.

Chacune rivalisait avec l'autre, jusqu'au jour où l'on prit conscience de la richesse que procurerait un processus collectif de formation des travailleurs. Et cela ne pouvait se faire sans que l'on partage la connaissance et de meilleures façons de faire.

Un partage structuré et organisé, où chacun et chacune allaient tout de même protéger son jardin secret, tout en se dévoilant à l'autre. La participation des experts des aérospatiales à ce processus de formation devenait incontournable. Un spécialiste de CAE ou de HEROUX DEVTEK sensible à la pédagogie en industrie, allait pouvoir former un travailleur de BOMBARDIER. Comme un ingénieur de L3MAS allait pouvoir partager ses connaissances avec un employé de ROLLS, de PRATT ou de BELL, voilà l'idée maîtresse.



450 476-9090 WWW.IFAERO.CA

INSTITUT DE FORMATION
AÉROSPATIALE

LA PRISE DE CONSCIENCE DE 2005

L'IFA a été créée en 2005. À l'époque, les besoins en formation pour les travailleurs de tous les niveaux s'avéraient importants, tout particulièrement chez Bombardier, rappelle monsieur Moustapha !

« Bombardier connaissait une croissance rapide et manquait de ressources internes pour répondre à ses besoins de formation. L'avionneur souhaitait la création d'un organisme extérieur qui coordonnerait le tout, en tenant compte des besoins des autres entreprises! »

C'est ainsi que pour les deux premières années de fonctionnement, l'IFA constatait que la demande provenant de Bombardier représentait presque 100%.

Les quatre grands instigateurs qui se sont impliqués dans la création de l'IFA sont le Comité sectoriel de main d'œuvre en aérospatiale du Québec (CAMAQ), l'École aérospatiale de Montréal (ÉMAM), l'École nationale d'aérotechnique (l'ÉNA) et enfin, l'École de technologie supérieure (ÉTS), que dirige Monsieur Moustapha.

« Nous avons été créés essentiellement pour offrir aux entreprises un service intégré de gestion de la formation ! »

APRÈS PLUS DE CINQ ANS, DIX-SEPT ENTREPRISES S'IMPLIQUENT

Aujourd'hui, en 2011, même si la demande de Bombardier demeure considérable, 20% des demandes de formation proviennent de dix-sept entreprises différentes. On les appelle clientes ou encore les partenaires, à l'IFA.

Dans les mois qui suivirent les créations de l'IFA, les échanges de connaissances profitèrent surtout aux ouvriers spécialisés et aux techniciens. Depuis, d'autres catégories de professionnels de l'aérospatiale se sont ajoutés, dont des ingénieurs et des universitaires. Et pour ceux-ci, le besoin est sans cesse croissant.

UN BASSIN DE 500 FORMATEURS

L'IFA a dénombré environ 500 formateurs qui pourraient à un titre ou à un autre participer au partage des connaissances. Ils proviennent non seulement des entreprises participantes, mais aussi des organismes dédiés à l'enseignement comme l'ÉTS, l'ÉNA et l'ÉMAM, cités plus haut. Pour ses propres besoins par exemple, PRATT&WHITNEY offre environ 150 cours. Parmi ceux-ci, certains contribuent à l'ensemble du processus coordonné par l'IFA.



Un simulateur de CAE, là où la connaissance est de haut niveau

Les activités quotidiennes de monsieur Moustapha illustrent bien la contribution des formateurs provenant des entreprises. Ingénieur chez PRATT & WHITNEY depuis 35 ans, il donne des cours à Concordia, à McGill et à l'ÉTS. Ses cours, qui forment aussi des formateurs, portent sur la conception des moteurs.

CAP SUR LES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

Le 15 novembre 2010, l'IFA a tenu le premier sommet sur la formation en entreprise. Quelque 150 personnes provenant des milieux concernés y ont participé.

Début mars 2011, l'IFA publie un livre blanc, une sorte de plan de vol dans lequel son parcours effectué depuis 2005 apparaît. On y découvre aussi et surtout la trajectoire qu'elle s'est tracée pour les prochaines années. Une route qui propose en priorité des avenues de formation pour les petites et les moyennes entreprises qui composent la chaîne aérospatiale du Québec!

« Les petites n'ont pas toujours les moyens d'investir en formation. Elles sont souvent timides sur ces questions et ça se comprend ! Elles seront dorénavant une priorité pour l'IFA, selon monsieur Moustapha! Les plus grandes comprennent l'importance de leur donner la main. La formation s'avère incontournable pour améliorer la productivité de la chaîne québécoise ! Les axes d'orientation que nous proposons correspondent tout à fait aux priorités de l'opération MACH d'Aero Montréal, le programme d'optimisation de la chaîne d'approvisionnement aérospatiale québécoise ! »



Un moment de formation chez Bombardier

BEAUCOUP À FAIRE ENCORE

Tout reste encore à venir pour l'IFA. Une seule entreprise était un moteur dans la demande de formation en 2005. Elles étaient 17 à la fin de 2010, principalement les grandes, des équipementiers et des moyennes entreprises.

L'ADN de l'aérospatiale québécoise compte 211 entreprises. Une vingtaine d'entre elles emploie plus de 250 personnes, les deux tiers de l'industrie. C'est le terreau de l'IFA. Il lui reste à faire participer celles qui sont davantage en besoin de formation, un bassin de quelque 197 entreprises. Beaucoup à faire encore !

Le conseil d'administration est composé de décideurs de PRATT, BELL et de L3M, pour ce qui concerne les grandes entreprises. On y trouve aussi des représentants des moins grandes, comme Avianor et Abipa. Y siègent aussi des représentants de l'ÉMAM, l'ÉNA, l'ÉTS et de l'École Polytechnique de Montréal.

Avec la création de l'IFA, l'aérospatiale québécoise s'est peut-être donné le moyen de ne pas échapper trop de travailleurs. Surtout ceux qui sont tentés par l'ailleurs. Et aussi ceux qui sont bousculés par les fluctuations à la baisse comme à la hausse du marché du travail de cette industrie. ■